

# Gaël TURINE

MAPS



## RIVIÈRES BLESSÉES

Dhaka, la capitale du Bangladesh, a été fondée il y a 400 ans sur la rive nord de la rivière Buriganga. La ville est entourée par un réseau fluvial formé de cinq rivières, et les nombreux canaux qui la sillonnaient dans le passé avaient une importance hydrographique majeure, reliant les rivières périphériques entre elles et au réseau fluvial. La majorité de ces canaux urbains ont été obstrués pour satisfaire, sans aucune considération pour l'environnement, le développement anarchique de la ville. Aujourd'hui, Dhaka et sa proche banlieue comptent plus de 18 millions d'habitants contre à peine 1,5 million en 1971, année où le Bangladesh obtint son indépendance.

Alors que la Buriganga et les autres cours d'eau ont toujours été considérés comme la « ligne de vie » de Dhaka, ce sont désormais des rivières poubelles. Ces rivières étaient poissonneuses, fournissaient et ensuite évacuaient l'eau nécessaire aux besoins domestiques de la population, facilitaient les déplacements entre la capitale et les villes du sud et l'océan, jouaient, avec les immenses plaines adjacentes, le rôle de « zone tampon » pour protéger la ville des inondations provoquées par les moussons, mais elles ne pourront bientôt plus remplir ces fonctions.

La pollution industrielle produite par les tanneries, usines textiles, chantiers navals, usines sidérurgiques, briqueteries, manufactures industrielles et artisanales en tous genres est la première cause de contamination des rivières. Ce sont environ 10 000 mètres cubes de déchets toxiques qui sont directement évacués chaque jour dans les rivières de Dhaka.

À la pollution chimique du secteur industriel s'ajoutent les eaux usées domestiques non traitées et systématiquement déversées dans les rivières. Seules 20% des eaux usées de la ville sont traitées, transformant les rivières en gigantesque égout à ciel ouvert.

Malgré le développement du réseau routier, la Buriganga demeure la principale voie d'échange entre Dhaka et les deux ports maritimes bangladais sur l'océan Indien. L'inchiffrable quantité d'huiles usagées rejetées

par un nombre croissant de cargos et de bateaux de passagers sillonnant les rivières aggrave la situation. Les entrepreneurs, politiciens et investisseurs ont rapidement sacrifié l'équilibre et la viabilité à long terme des rivières en privilégiant les perspectives économiques et financières immédiates.

L'impact de ces activités polluantes est amplifié par le rétrécissement de tronçons de rivière et la fermeture de canaux urbains. L'accaparement de terrains et de portions de cours d'eau permet aux industriels d'y implanter leurs sites de production, aux entrepreneurs d'y construire des quartiers de logements et aux personnes venant des campagnes d'y aménager des habitations de fortune. Ces pratiques ont pour conséquence de diminuer le courant des rivières et d'en appauvrir la régénération.

Les odeurs nauséabondes, flaques d'huile et de graisse à la surface des eaux, déchets de plastique et organiques en flottaison, décoloration des berges et des nappes phréatiques, poissons impropres à la consommation, prolifération d'algues toxiques, sont autant de signaux visibles d'une contamination qui a pratiquement transformé la Buriganga en « rivière morte ».

Ce désastre écologique est encouragé par l'absence d'application des lois, la corruption, les intérêts des investisseurs bangladais et étrangers et le manque cruel d'attention pour l'environnement au sein de la population. Les activistes, journalistes, scientifiques et avocats, membres d'organisations bangladaises de défense de l'environnement, sont régulièrement menacés, voire physiquement agressés, pour le combat qu'ils mènent.

Si les rivières Turag, Tongi Khal, Balu et Lakhya qui entourent Dhaka devaient connaître un scénario identique à celui de la rivière Buriganga, l'équilibre écologique de la ville serait irrémédiablement bouleversé et Dhaka deviendrait invivable.

**Gaël Turine**



Dans le quartier de Keraniganj qui abrite de nombreux ateliers de confection, le lit d'un canal qui se jetait dans la rivière Buriganga est rempli de débris. L'eau n'atteint plus la rivière en raison de la masse de déchets accumulés tout au long du canal.

© Gaël Turine / MAPS

In Keraniganj, a district with many garment factories, the canal once flowed into the Buriganga River, but is now choked with waste stopping the water from reaching the river.

© Gaël Turine / MAPS

## RIVERS DEVASTATED

Dhaka, the capital of Bangladesh on the northern bank of the Buriganga River, was founded 400 years ago. The city is surrounded by a river system with five rivers, and has numerous canals which, in the past, were key elements linking up smaller rivers, then connecting them to the main river system. Today most of the canals have been filled in to serve the anarchic development of the city, and with total disregard for the environment. The population of Dhaka and the surrounding suburbs is now over 18 million, as opposed to only 1.5 million at the time of independence in 1971.

The Buriganga and the other watercourses have traditionally been seen as a "lifeline" for Dhaka, but now they are literally being trashed. Once there were fish, and a water supply and drainage catering to the needs of the people; there was river transport between the capital city and the cities to the south and the ocean; the rivers together with the plains formed an effective buffer zone protecting the city from flooding in the monsoon season, but soon none of this will survive.

Industrial pollution from tanneries, textile factories, shipyards, iron and steel plants, brickworks, industrial factories and trades of all kinds can be cited as the main sources contaminating the rivers. Every day some 10,000 metric cubes of untreated toxic waste is dumped into the rivers of Dhaka.

Not only is there chemical pollution from industry, but also domestic waste water and sewage, again being released into the rivers. Only 20% of the city's waste water is treated, turning the river system into a vast open sewer. Even though the highway network has been developed, the Buriganga River is still the main trade route between Dhaka and the country's two ports on the Indian Ocean. A huge quantity of used oil is dumped by ever-increasing numbers of cargo ships and passenger vessels traveling along the river system and making the situation even worse.

Businessmen, politicians and investors have sacrificed rational balance and long-term viability for the lure of immediate financial gain.

The impact of so many activities generating so much pollution is made even worse by the reduction in the width of certain sections of the river, and the disappearance of canals in the city. With land grabbing and "water grabbing" taking parts of water courses, there have been opportunities for industry to set up production sites, for promoters to build residential areas, and for people from rural areas to erect their own makeshift accommodation. As a result, the rivers are flowing more slowly, and there is less fresh water available.

The stench is nauseating, patches of oil and grease, as well as plastic and vegetable waste float on the water; the river banks and water table are discolored; the fish is not fit for human consumption; the water is alive with toxic algal blooms. These are all tangible signs of the contamination of the Buriganga River, now the "Dead River."

This ecological disaster was not stopped for a number of reasons: no enforcement of the relevant laws, corruption, the interests of both local and foreign investors, and the total disregard for the environment shown by the general public. Activists, journalists, scientists and lawyers, as well as members of national NGOs defending the environment have been threatened, and some even physically attacked, because of the stance they have taken.

If the rivers surrounding Dhaka, (Turag, Tongi Khal, Balu and Lakhya) were to meet with the same fate as the Buriganga, the entire ecological balance of the city would be irretrievably damaged, and it would be impossible to live in Dhaka.



Dans le quartier d'Abdullahpur, en bordure de la rivière Tongi Khal, 22 familles ont perdu leurs cases dans un incendie. Toutes les femmes travaillent dans l'industrie polluante du textile. La saturation démographique dans Dhaka oblige de nombreuses familles à vivre dans la précarité et la promiscuité.

© Gaël Turine / MAPS

In the neighborhood of Abdullahpur on the Tongi Khal River, the huts of 22 families were destroyed by fire. Local women work in the textile industry which causes high levels of pollution. With the population of Dhaka, families live in difficult, overcrowded conditions.

© Gaël Turine / MAPS



Au cœur de Dhaka, un conduit d'égout décharge les eaux usées provenant de la vieille ville, tandis que l'autre déverse les déchets chimiques produits par une usine de peinture. Malgré l'odeur pestilentielle, un enfant des rues y pénètre pour sniffer de la colle.

© Gaël Turine / MAPS

Wastewater from the old city is discharged through a sewer in central Dhaka. Chemical waste from a paint factory pours out of the second sewer. In the midst of the stench, a street child is seen sniffing glue.

© Gaël Turine / MAPS

---

**GAËL TURINE** est l'auteur de plusieurs livres, dont *Aveuglement* et *Le Mur et la Peur* dans la prestigieuse collection Photo Poche, *Avoir 20 ans à Kaboul*, *Voodoo*, et plus récemment *En bas la ville*, consacré à la ville de Port-au-Prince. Son travail est exposé dans des galeries, musées et lors de festivals. Plusieurs de ses productions ont été exposées et projetées à Visa pour l'Image. Ses reportages sont publiés dans la presse internationale (*Geo*, *Le Figaro Magazine*, *The New York Times*, *Stern*, *L'Espresso*, *De Standaard*, *Newsweek*...). Il s'est vu décerner des prix et a bénéficié de bourses en Europe et aux États-Unis. Gaël Turine enseigne le photojournalisme à l'Université libre de Bruxelles et anime des workshops de photographie documentaire dans de nombreux pays. Il a notamment coordonné des cycles de formation de trois années en Haïti et au Sénégal. Il est membre fondateur de l'agence MAPS, dont il occupe la présidence depuis sa création.

---

